



HAL
open science

Le paradigme de la scie

Amélie Tehel

► **To cite this version:**

Amélie Tehel. Le paradigme de la scie. Politiques de communication, 2023, Hors série N° 2 (HS2), pp.203-222. 10.3917/pdc.hs02.0203 . hal-04366675

HAL Id: hal-04366675

<https://hal.science/hal-04366675v1>

Submitted on 29 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LE PARADIGME DE LA SCIE.

CE QUE LE BRACONNAGE D'UN FAUTEUIL ROULANT RÉVÈLE DE LA
RELATION DES CORPS HANDICAPÉS AUX AIDES TECHNIQUES.

Amélie Tehel

Docteure en sciences de l'information et de la communication

ARENES (UMR 6051) – Chaire TMAP

Avec l'aimable collaboration de Celinextenso, bloggeuse et co-fondatrice du collectif
handi-féministe Les Dévalideuses.

Résumé :

Cet article explore un braconnage de fauteuil roulant, dans lequel l'usagère, insatisfaite de certaines fonctionnalités du fauteuil, met à profit son corps étendu composé d'outils et d'aides humaines pour réadapter le dispositif technique à sa corporéité. Cet acte de rébellion contre un dispositif technique fermé marque ainsi une volonté d'autonomisation, et montre la complexité de l'engagement relationnel qui lie les corps handicapés à leurs aides techniques. L'objet central de ce braconnage, la scie, met non seulement en exergue la radicalité du geste technique irréversible, mais s'impose également comme étendard symbolique de l'engagement politique anti-validiste de l'enquêtée.

Mots-clés : handicap, bricolage, corps, fauteuil roulant, objets techniques

Abstract: This article explores the hack of a wheelchair by its user. By discontent of some of its functionalities, the user involves in this unusual DIY her extended body, which is composed by tools and assistants. She thus aims to adapt the technical device to her specific life and body experience. This rebellious act against a closed device shows her will of independence. It also demonstrate the complex construction of a bond between a disabled body and a wheelchair. The main tool of this hack is the saw. This tool highlights the radicality of an irreversible technical move, but it also symbolizes the anti-ableism political commitment of this woman.

Key words: disability, Do It Yourself, body, wheelchair, technical devices

Manuscrit auteur accepté / Postprint

Article publié en 2023 dans la revue Politiques de communication, n° Hors-série Politique des non-humains.

Référence de l'article publié : Tehel, A. (2023). Le paradigme de la scie: Ce que le braconnage d'un fauteuil roulant révèle de la relation des corps handicapés aux aides techniques. *Politiques de communication*, N2, 203-222. <https://doi.org/10.3917/pdc.hs02.0203>

INTRODUCTION

Dans un billet de blog intitulé « #Roulettesgate : vie et mort d'un appendice inutile »¹, la bloggeuse et militante Célinextenso raconte comment elle a scié les roulettes de son nouveau fauteuil roulant. Elle déploie, dans un récit plein d'humour et de descriptions techniques, l'histoire de son braconnage (de Certeau, 1990) : ces roulettes surnuméraires, non seulement inutiles mais surtout gênantes dans son usage quotidien du fauteuil, y sont les témoins et les victimes de conceptions techniques rigides et inadaptées à l'utilisatrice finale du dispositif. De fait, le fauteuil et ses composants y apparaissent comme un tout indivisible : toute modification entraîne la paralysie de certaines fonctions de l'appareil, empêchant toute latitude d'action sur le dispositif. L'on pourrait opposer à cette intervention les enjeux de garantie et de sécurité de ces appareils. Pour autant, cet exemple révèle la complexité du rapport du corps handicapé à l'aide technique qui l'accompagne, et somme toute, l'intrication et l'interdépendance des actants de ce schéma socio-technique (Akrich et al., 2006). Ce récit, qui sera au cœur de l'analyse conduite dans cet article, met en lumière la construction relationnelle entre les corps exclus de la norme dominante de validité fonctionnelle et les environnements techniques qui viennent accompagner des fonctions défaillantes. Il illustre les ajustements et négociations complexes nécessaires à une incorporation des dispositifs techniques (Winance, 2011).

Mon approche s'inscrit dans la lignée des *Disability studies* (Goodley, 2017) qui contestent l'assimilation du handicap à la notion de déficience. En entretenant une perspective individualisante, réductrice et centrée sur la pathologie, l'approche fonctionnaliste du handicap dénoncée par les *Disability studies* occulte le monde social et politique dans lequel évoluent des personnes minorisées par les normes dominantes. Cette approche fonctionnaliste a pour corrélat de placer la personne entre les mains des experts (médecine notamment) qui endossent une « prise en charge » dont les modalités évoluent selon les politiques en vigueur (Goodley, 2017). Cette perspective gomme alors les problématiques structurelles qui privilégient une norme valide et minorisent celles et ceux qui sont considérés comme non-conformes à ces normes. Cette question de la renégociation des rapports de pouvoir liés au corps et à ses représentations sociales s'inscrit profondément dans les apports théoriques récents en sciences de l'information et de la communication sur la compréhension de la place du corps comme un tout complexe, traversé et éprouvé par ses environnements. En dépassant la perspective d'un corps clivé, ces approches mettent en perspective la manière dont le corps se construit de manière hybride en incorporant et produisant des traces et se laissant traverser par elles (Galison-Méléneq, 2017). Elles permettent de dépasser le dualisme obsolète qui oppose enveloppe charnelle et esprit au profit d'une approche plus sensible intégrant la question des affects (Martin-Juchat, 2008 & 2020).

Le corps se co-construit ainsi en relation à ce qui l'entoure, et la présence des objets techniques ne doit pas être négligée dans ce processus. Si l'objet est « une entité, constituée comme un tout, extérieure au sujet, et *distinguée par lui comme telle* » (Blandin, 2002), il s'agira de montrer la coexistence de registres utilitaires, affectifs et symboliques (Blandin, 2002) dans la relation tissée à ces entités inanimées. En écho à ce que Dominique Boullier nomme *habîtèle* – à savoir l'extension de « notre personne à des matérialités externes au point de les rendre internes (Boullier, 2002, p.52) –, cette relation sera également envisagée comme un processus d'hybridation mouvant et reconfigurable. Cette réflexion sera composée à partir du récit de Célinextenso qui construit autour de sa corporéité singulière un réseau tissé d'éléments humains (auxiliaires de vie, entourage familial et amical) et non-humains (outils, aides techniques, fauteuil roulant). Le « non-humain » dont il est ici question est un artefact concret et situé : le fauteuil roulant, qui forme une aide technique au handicap. Pour autant, ce « non-humain » reste le résultat d'une chaîne humaine de production, et son caractère actant est profondément marqué en ce qu'il communique (Boullier, 2002) et s'oppose, par la panne et le bug (Bourrier et Nova, 2019), à la volonté de son usagère.

Cet article s'appuie sur un corpus documentaire composé de l'article de blog préalablement cité de Célinextenso, d'observations participantes de son compte Twitter (@Celinextenso, 6300 abonnés en mars 2022, 12700 en juin 2023) et d'un entretien libre conduit avec la bloggeuse. Les axes traités dans cet entretien libre visaient à redonner à dire le récit raconté dans le billet de blog, à explorer les

¹ Célinextenso, « #Roulettesgate : vie et mort d'un appendice inutile », 27 mai 2017, en ligne : [\[http://celinextenso.free.fr/wordpress/?p=1020\]](http://celinextenso.free.fr/wordpress/?p=1020), consulté le 13 février 2022.

stratégies de mise en visibilité du quotidien de Céline sur les réseaux sociaux et sur son blog, à comprendre la place de cet incident dans sa vie de personne handicapée et à approfondir l'interrogation sur son engagement militant féministe et anti-validiste. L'analyse conduite dans cet article s'adosse également largement à ma thèse de doctorat sur la fabrication *Do It Yourself* (DIY) d'aides techniques au handicap (Tehel, 2021).

La première partie de l'article rappellera la complexité des ajustements nécessaires dans l'établissement de la relation entre le corps handicapé et l'aide technique qui l'assiste, et montrera que l'appropriation de l'objet reste parfois empêchée par des designs fermés. Cette première base de réflexion servira à rappeler que les conceptions de ces dispositifs restent encore parfois imprégnées d'approches valido-centrées, ou qu'à tout le moins elles ne prennent pas suffisamment en considération les latitudes d'usages dont peuvent avoir besoin les utilisateurs et utilisatrices de ces appareils. La seconde partie de l'article rendra compte d'une expérience de braconnage : face à un dispositif contraignant, l'utilisatrice oppose son savoir technique expérientiel et cherche à adapter l'appareil à ses usages. Son bricolage, méthodique et patient, se solde pourtant par une rupture radicale dans laquelle le fauteuil, mû par les contraintes inscrites dans son système, se borne à l'état de panne. Pour conduire la réflexion au-delà des relations fonctionnelles entre l'utilisatrice et le fauteuil, la dernière partie de cette analyse s'intéressa à la scie comme objet emblématique de cette tentative de détournement du dispositif technique. L'objet y sera montré comme tranchant et radical, dans ses registres utilitaires comme symboliques, et deviendra, dans le témoignage étudié ici, l'expression d'un militantisme politique intransigeant.

1 / CORPS HANDICAPÉ ET AIDES TECHNIQUES : LA CONSTRUCTION D'UNE RELATION

En ne le réduisant pas à une matérialité biologique close, les approches théoriques du corps en sciences sociales prennent en considération les modes socio-culturels et symboliques de construction du corps (Martin-Juchat, 2008 & 2020 ; Galinon-Méléneq, 2017 ; Le Breton, 2012). Les objets techniques tiennent un rôle dans cette construction physique, mentale, sociale et politique de nous-mêmes. Mais les modes de production de ces entités matérielles, et notamment leurs conceptions, en ce qu'elles obéissent à des représentations normées difficilement dépassées, engendrent parfois des obstacles notables dans les relations établies à ces objets.

En ceci, le corps handicapé se révèle particulièrement emblématique lorsqu'il s'agit d'étudier la manière dont les corps peuvent s'externaliser et s'hybrider à des dispositifs humains ou non-humains qui les accompagnent au quotidien pour pallier les fonctions fragilisées. Dans le cas du handicap, les objets et leur capacité d'adaptation à des corporéités singulières relève parfois d'enjeux vitaux. Il n'est pas ici question de réparation du corps – cette perspective étant profondément valido-centrée –, mais d'un accompagnement et d'une relation d'interdépendance extrêmement précise et sensible. Cette relation se construit sur un double registre, fonctionnel et affectif, et est d'autant plus complexe et périlleuse lorsque le dispositif à s'approprier constitue un signe visible potentiellement stigmatisant (Goffman, 1975).

La sociologue Myriam Winance (2011) décrit notamment comment la personne passe d'un rapport d'extériorité – qui est un usage fonctionnel de l'objet mais distancié du corps et centré sur la dimension utilitaire de l'objet – à une « appropriation sensitive » du fauteuil qui devient une extension de son corps. Ce processus passe par une première phase d'ajustement, qui est un bricolage conjoint entre le fauteuil et le corps qui s'éprouvent et s'explorent mutuellement. La seconde phase est celle du compromis, qui est une accommodation prenant en considération les imperfections de la relation, et qui accepte l'usure et l'évolution mutuelle de leurs états. Ce processus d'accommodation est une action inconsciente, progressive, et qui s'inscrit dans une matérialité. La troisième phase voit s'estomper la distance symbolique entre le corps et l'objet : le corps s'approprie l'objet-fauteuil. « Le fauteuil n'est plus un objet sur lequel on agit, mais ce à travers quoi on agit. La personne n'a plus la perception directe de son fauteuil, mais celui-ci intègre et constitue la perception qu'elle a d'elle-même (ainsi que la perception qu'elle a du monde). En ce sens, le fauteuil devient constitutif de son corps » (Winance, 2011, p.62). La sociologue rappelle néanmoins le caractère précaire d'une telle relation, qui

peut être mise à mal par certains critères et qui repart parfois de zéro lorsque le fauteuil roulant doit être remplacé.

L'accès même aux aides techniques au handicap (fauteuils roulants, prothèses, aides techniques du quotidien) comporte de nombreuses failles et insuffisances. Impensés techniques, exclusions financières, difficultés d'accès, etc. : ma recherche doctorale a montré les insatisfactions récurrentes auxquelles font face les personnes handicapées, dont le quotidien sensible et complexe en raison de l'hétérogénéité des vécus individuels et des situations corporelles se heurte à mondes techniques qui restent conçus selon les normes dominantes valido-centrées (Tehel, 2021). De fait, il apparaît – et c'est ce que cet article mettra en exergue – que même les conceptions de dispositifs spécifiquement designés pour des personnes handicapées continuent de répondre à certains standards (sécuritaires notamment) qui délaissent l'expérience utilisateur. « Cette mise en forme technique, par le concepteur, de son point de vue sur les relations nécessaires entre son objet et les acteurs qui doivent s'en saisir se veut une prédétermination des mises en scène que les utilisateurs sont appelés à imaginer à partir du dispositif et des prescriptions (notices, contrats, conseils...) qui l'accompagnent » (Akrich, 2006, p. 163). Ces mises en forme impulsent ainsi dans l'objet des conceptions du monde qui ne sont pas celles des usagers ou usagères. Il n'est toutefois pas question ici de se borner à mettre en opposition radicale et binaire les figures du concepteur et de l'usager, mais au contraire de complexifier le schéma en intégrant au sens plus large le réseau sociotechnique en situation, notamment dans l'exemple empirique qui va être développé dans la seconde partie. Cette appréhension des situations permet notamment d'observer les tactiques mises en œuvre (de Certeau, 1990) pour lutter contre ces conceptions fermées.

Car face à ce fossé et cette différence de visions et d'appréhension du monde, la charge de l'adaptation repose en dernier recours sur l'usager. L'intervention consciente sur les dispositifs en vue de les adapter à des besoins plus précis y sera abordée comme *bricolage*, définissant, selon l'approche de Claude Lévi-Strauss, la mobilisation d'un « univers instrumental clos » (Lévi-Strauss, 1985), à savoir des moyens et matériaux hétéroclites à disposition directe. Ce bricolage n'est toutefois pas à considérer comme une seule exécution technique, en ce que le bricoleur parle avec mais aussi au moyen des choses (Ibid.). Les ruses de détournements et de bricolages participent ainsi non seulement au processus d'incorporation décrit plus haut mais contribuent également à la construction d'identités hybrides, produites dans les termes de la personne concernée. Ce bricolage matérialise la mise en place de *tactiques*, c'est-à-dire d'une « ruse, [d'un] braconnage, qui s'infiltré sur le terrain de l'adversaire » (de Certeau, 1990, p. 61).

Cet adversaire désigne, dans ce contexte, les conceptions techniques dépendantes de représentations valido-centrées du monde. En se bornant à clore les dispositifs et en n'intégrant pas suffisamment les vécus singuliers des personnes concernées, ces aides techniques au handicap se révèlent parfois insuffisantes pour répondre non pas seulement aux besoins du corps dans son existence biologique mais à l'expérience corporelle dans son entier, c'est-à-dire une expérience sensorielle, sociale, politique du corps. S'il est déplorable que la charge de l'adaptation revienne aux personnes concernées – qui sont ainsi contraintes de s'inscrire dans des logiques de lutte pour faire valoir leurs droits élémentaires –, ces bricolages peuvent toutefois devenir un terrain d'affirmation politique, et de production d'un sujet auto-déterminé, indocile et braconnier. Ce processus d'hybridation constant du corps handicapé qui s'externalise et se complète au moyen de bricolages individuels n'est donc pas seulement une approche technique utilitaire mais aussi une manière d'y inscrire quelque chose de soi (Lévi-Strauss, 1985) et de s'y affirmer comme sujet autonome et politique.

2/ CÉLINE LA BRACONNEUSE

Cette seconde partie de l'article donne à voir l'exemple concret du braconnage de Celinextenso. Blogueuse et militante, elle a mis en visibilité, via un témoignage en ligne et de nombreuses interventions sur le réseau social Twitter, les vicissitudes de ses relations avec son fauteuil roulant électrique, et surtout avec d'insolentes roulettes et des capteurs intransigeants. L'analyse de ce témoignage, en plus de rendre compte de la complexité relationnelle entre un corps et son fauteuil,

montre comment se construit cette hybridité matérielle, dans laquelle le corps et ses gestes se distribuent dans des entités exogènes, humaines et techniques.

Comme sur des roulettes : un simple dévissage pour répondre aux inadéquations d'usages

Tétraplégique depuis la naissance, Céline externalise ses gestes et son existence dans son environnement technique et ses auxiliaires de vie, qui l'accompagnent 24h sur 24. L'autonomie est une valeur cruciale dans son existence, un « impératif moral » auquel elle tient non seulement en tant que personne handicapée mais également en tant que femme. L'externalisation de ses fonctions corporelles est un système organisé de dépendance négociée, dont elle pilote de manière autonome les modalités (elle embauche par exemple en direct ses auxiliaires de vie, sans sous-traiter à une structure tierce qui lui apporterait des contraintes supplémentaires). L'adaptation de son environnement technique est une habitude, transmise par ses parents qui bricolaient et innovaient dès son plus jeune âge pour aménager des meubles et des jouets qui puissent lui convenir. La corporalité de Céline s'étend au-delà de son corps biologique : elle intègre le fauteuil et la chaîne de fabrication et de distribution de celui-ci, les experts médicaux et administratifs qui prescrivent et subventionnent son fauteuil, ses auxiliaires de vie, son environnement technique et social. La suite de ce récit va désormais montrer comment ces acteurs humains et non-humains co-habitent ou frictionnent, en partant de l'exemple situé et circonscrit du démontage des roulettes stabilisatrices de son fauteuil roulant.

En fauteuil électrique depuis ses 5 ans, Céline a depuis longtemps des fauteuils verticalisateurs, qui permettent de passer électriquement (et donc de manière autonome) en position verticale. Cette verticalisation est une recommandation médicale : elle permet d'étirer les articulations, de consolider les os, et a des effets positifs sur la digestion et la circulation. Pour Céline, cette activité de verticalisation ponctuelle est une manière de « *prendre soin de soi* », même si cela n'est pas impératif pour elle. Cette verticalisation a également une fonction sociale : « c'est toujours chouette de pouvoir adopter un autre point de vue, se trouver en face des gens » (Extrait d'entretien). Si elle rejette la symbolique valido-centrée de « *se mettre debout* », elle considère cependant ce changement de posture comme agréable et ayant des atouts pour l'exercice de certaines activités.

C'est dans le cadre de cette verticalisation que Céline rencontre un problème avec le support technique de cette fonctionnalité. Tous ses fauteuils verticalisateurs étaient en effet doté de roulettes avant dont l'objectif est de stabiliser le fauteuil. Ces roulettes font partie du « script », du scénario d'usage défini par le concepteur au sens donné par Madeleine Akrich (2006a & 2006b) : « Par la définition des caractéristiques de son objet, le concepteur avance un certain nombre d'hypothèses sur les éléments qui composent le monde dans lequel l'objet est destiné à s'insérer » (Akrich, 2006, p.161). Ainsi, le système de stabilisation vise à sécuriser la verticalisation de l'appareil, notamment en prévision de deux cas de figures : le poids de la personne qui utilise le fauteuil (la sécurité est prévue pour des utilisateurs pesant jusqu'à 100kg) et le fait de pouvoir rouler en position verticale.

C'est à cet endroit que s'opère la première friction entre le scénario intentionnel et préventif pré-conçu, et les caractéristiques corporelles de Céline et son usage singulier du fauteuil : elle fait moins de 50kg, et ne roule jamais en position verticale. En ceci, le dispositif de sécurisation est jugé inutile par son utilisatrice. En outre, ces roulettes se révèlent handicapantes pour Céline. Ce système de stabilisation dépasse de quelques centimètres, empêche sa circulation libre et fluide dans l'espace (les roulettes se cognent contre les murs) et gênent ses interactions sociales (quiconque s'approche trop près d'elle semble se cogner irrémédiablement contre ces roulettes). Dans la négociation avec ce nouveau fauteuil, ces roulettes deviennent de redoutables adversaires, mais Céline s'arrange toujours pour les retirer :

« Donc en mesurant ce risque-là, que moi je ne courais pas parce que petit poids et verticalisation statique, j'ai toujours retiré les roulettes, c'était deux vis, c'était mes parents qui le faisaient les premières fois. C'est toujours les parents qui retirent les roulettes ! (rires) Et tu t'autonomises ! » (Extrait d'entretien)

En mobilisant les ressources humaines et non-humaines qui prolongent ses gestes, Céline s'engage dans un processus d'*adaptation* (Akrich, 2006b, p.258), qui consiste à intervenir sur le dispositif et à le modifier pour « l'ajuster aux caractéristiques de l'utilisateur ou de son environnement » sans pour autant le détourner de sa fonction initiale. Cette adaptation est habituelle, c'est un bricolage usuel chez Céline. Jusqu'à ce qu'elle prenne possession de son dernier modèle de fauteuil.

Friction et rupture de la relation : acte tranchant et électronique réfractaire

En mai 2017, Céline raconte sur son blog ses déboires avec son nouveau fauteuil, dont elle souhaite, comme sur les anciens modèles, retirer les roulettes. En référence au Watergate, le titre de son article, *#Roulettesgate*, renvoie ironiquement au dévoilement d'une action scandaleuse. Le nouveau fauteuil roulant dont elle vient de s'équiper comporte en effet un système de sécurisation plus élaboré que les précédents, intégrant une dimension électronique que Céline va devoir s'efforcer de tromper.

« Dévissons ça.

Ah. On me dit que non, les nouveaux fauteuils sont équipés de CAPTEURS et que si je les enlève, le fauteuil le saura et refusera de se verticaliser. Ambiance bracelet électronique que si tu le coupes la BAC débarque. » (Extrait du billet de blog)

Ce fauteuil électrique est un système technique complexe et étudié pour qu'aucune intervention ne puisse en dégrader les normes de sécurisation. Dès lors, la suppression d'un élément entraîne la suspension de la fonction de verticalisation. L'objet est conçu de telle façon que le fauteuil communique à lui-même et en lui-même. Céline procède donc par tâtonnement et agit de manière progressive. Elle commence par dévisser les roulettes, attentive à ce qui finira par provoquer le sursaut des capteurs. Ce faisant, elle développe également une compréhension du mécanisme, qui vient alimenter son savoir technique expérientiel. Après avoir dévissé les roulettes, il lui reste à s'occuper des fourches de fixation.



Figure n°1 – Captures d'écran de photographies illustrant l'article de blog de Celinextenso

Pour se débarrasser de ces fourches, il lui faut ouvrir la boîte noire, et aller enquêter sous le carénage. La barre de fixation des fourches est appuyée sur un vérin relié aux capteurs de stabilisation. Elle défait donc le circlip qui retient la barre au vérin, et libère les fourches. Elle identifie toutefois que, sans la barre d'appui, les capteurs risquent d'identifier l'absence du dispositif de sécurité et bloquer la verticalisation. Effectivement, sans la barre, le vérin ne reconnaît pas l'appui et refuse de verticaliser le fauteuil. À ce stade, elle compte scier les fourches pour les raccourcir et leurrer le dispositif en replaçant les racines dans leur position initiale. Céline entretient pour le moment avec cette scie une

relation d'utilité. L'objet s'inscrit dans un processus d'instrumentalisation émanant du besoin concret de Céline de se débarrasser de la fourche de fixation (Blandin, 2002). L'opération de démontage et de découpe est radicale, et irréversible.

Céline a maîtrisé la partie mécanique du fauteuil, en a compris les modes de fonctionnements et d'alerte. Toutefois, elle se heurte à la partie électronique qui, ayant identifié un élément de sécurité défaillant, refuse de se relancer et se maintient en mode « erreur ». La dimension communicante de l'objet (Boullier, 2002) se traduit dans la manifestation de la panne, qui interrompt abruptement le cours d'action (Bourrier et Nova, 2019). Or, Céline ne peut intervenir seule sur cette partie logicielle, qui de son propre aveu, sort de ses compétences. Elle est donc contrainte de retourner chez le revendeur, d'avouer son braconnage : « Ils comprennent. Ils désapprouvent fermement par principe, mais je vois bien qu'ils comprennent, soutiennent, et je crois que l'idée ne leur déplaît pas tant que ça » (Extrait du billet de blog). En incapacité d'intervenir eux-mêmes sur le fauteuil, les revendeurs sollicitent une intervention de la part du fabricant. À ce stade, il est essentiel d'ajouter que Céline a depuis son enfance une relation conflictuelle avec les professionnels de santé et du handicap. Elle condamne les relations asymétriques entre sachant et profane, et déplore une posture monopolistique souvent teintée de condescendance, qui refuse en outre de reconnaître la légitimité et la pertinence de son savoir expérientiel.

« On [ses parents et elle-même] a vite compris, et moi seule par la suite, que les professionnels du handicap étaient là pour nous apprendre des choses sur nous-mêmes alors qu'ils étaient souvent... bah ils peuvent pas savoir eux, nous-même, nos besoins, et il y a une grosse relation de pouvoir dans tout ça. On tente des partenariats, des discussions, au début on y va sans hostilité, mais on sait qu'on y va un peu comme au combat avec les professionnels du handicap, qu'il va falloir négocier, les amadouer, c'est pas un partenariat d'égal à égal dès le départ. » (Extrait d'entretien)

Céline souligne en outre que les deux hommes envoyés par le fabricant pour remédier à son braconnage sont des commerciaux :

« Ils ont été eux par contre assez infects, hyper paternalistes, on sentait vraiment la relation de pouvoir, la désapprobation. Le fauteuil c'était leur domaine et j'avais juste le privilège de pouvoir en jouir, donc de quoi je me mêlais, la technique c'était eux et je devrais déjà être bien contente d'avoir un si beau fauteuil et je pouvais rien comprendre, en plus j'étais une femme donc... ça a forcément joué. » (Extrait d'entretien)

Si son échec à atteindre en toute discrétion le résultat escompté l'avait rendue un peu penaude, Céline est néanmoins loin d'être une bricoleuse naïve et irréfléchie. Aux remontrances des commerciaux, elle oppose une expertise technique précise basée sur les résultats de ses démontages, et atteste d'une meilleure connaissance du dispositif qu'eux. Les commerciaux eux-mêmes ne peuvent réparer le fauteuil, qui doit être renvoyé au fabricant pour un *reboot* du système et la réinstallation des roulettes. « Moi je suis tout à fait d'accord, ils me remettent des roulettes, et je les scierai mieux, maintenant je sais très bien comment il faut faire (sourire) » (Extrait d'entretien). La démarche cependant s'éternise, et son fauteuil n'a finalement jamais été réinitialisé. Le système de verticalisation ne fonctionne toujours pas à ce jour, mais Céline est au moins débarrassée des roulettes.

Devant l'impossible adaptation et la complexité du processus même d'acquisition et de maintenance du fauteuil, la question qui se pose est la suivante : quel rapport autre que conflictuel peut s'entretenir avec ce type de dispositif complexe sur lequel l'utilisateur est interdit d'intervenir ? Le dispositif condamne ici son utilisatrice à un compromis décevant : pour gagner en fluidité de déplacement, Céline doit sacrifier une fonctionnalité de l'appareil. Qui plus est, le processus de réparation dépend de tiers qui la renvoient à une relation asymétrique de domination, dans laquelle son usage du fauteuil doit être passif. Comment envisager d'autres relations à ce type d'objets, plus modulaires et mouvantes ? Pour le sociologue Razmig Keucheyan (2019), la désaliénation de nos relations aux objets techniques passe par la production de « biens émancipés », dont il définit ainsi les caractéristiques essentielles :

- La robustesse qui doit interroger le potentiel de nuisance de l'objet et sur sa stabilisation technologique ;
- la démontabilité, impliquant la réparabilité de l'objet, et donc une accessibilité des pièces détachées et des composants remplaçables ;
- la modularité, qui doit permettre l'intervention sur des modules distincts sans toucher à l'ensemble ;
- l'interopérabilité, qui engage à une compatibilité impérative des pièces et des solutions logicielles, y compris entre des marques différentes ;
- le caractère évolutif, qui doit prévoir dans sa conception les évolutions potentielles des composants (Keucheyan, 2019, 137-140).

Loin de répondre à ces critères, ce fauteuil roulant électrique est une boîte noire inaccessible à son usagère. Nuisible, puisque sa conception handicape le quotidien social de Céline du fait d'un design inadapté, il interdit toute manipulation au profane. Conçu en vue d'être une technologie capacitante, ce fauteuil occupe ici une posture ambiguë, dommage collatéral d'une lutte entre des champs d'expertise fermant le dispositif, et une usagère bien décidée à revendiquer le droit à l'autonomie qui lui est dû. Car en composant et recomposant son environnement à coups de scie, Céline s'inscrit dans une construction hybride qui est une affirmation de son autonomie d'existence. Cet acte ne se limite dès lors pas à une hybridité matérielle mais s'impose également comme geste politique.

3/ SCIE, POINTES, ET ANTIVALIDISME RADICAL

Céline est *handicapable*, cette capacité étant entendue comme « une adaptation de la capacité fonctionnelle, lorsque le développement ou l'état du corps physique trouve dans la technique et dans l'aménagement de l'environnement les moyens de l'hybridation du corps et de ses fonctions » (Andrieu, 2018, p.31). Elle construit ainsi une « existence transcorporelle qui intègre le technologique et le biologique dans une interaction dynamique qui ne réduit pas le sujet humain à une mécanisation du handicap » (Ibid., p.25). Par son hybridité, elle conjugue selon ses termes les conditions de sa dépendance, dont elle bouge les limites à mesure des aménagements qu'elle bricole et impose.

D'abord relaté sur Twitter, le récit de ce braconnage fait ensuite l'objet d'un long billet de blog détaillé. Se raconter ainsi avait pour Céline deux objectifs : celui de relater avec humour une anecdote personnelle, mais aussi de renforcer une image publique de personne handicapée autonome. Pour Céline, le partage de ce type de témoignage, ne tient pas seulement de l'anecdote, mais vise aussi à produire d'autres représentations du handicap. Il est important pour elle de montrer les personnes handis comme actrices de leur vie et de leur handicap plutôt que comme passives et soumises aux décisions descendantes des experts.

« Ça, ça fait partie du vrai quotidien handi : il faut se débrouiller, des fois on tente, des fois on merde et YOLO [You Only Live Once/ On ne vit qu'une fois], et ça fait partie des facettes du handicap que les valides connaissent mal, et je trouve ça chouette de partager ça » (Extrait d'entretien).

L'objet central de son histoire, celui qu'elle a mis en avant dans son récit public, est la scie. La découpe personnalisée, de mousses, de meubles, est un enjeu d'adaptation au centimètre près de son environnement matériel. Là encore, Céline pilote elle-même l'acte de découpage en distribuant ses gestes et ses consignes, en affinant entaille après entaille, petit à petit. En passant par des professionnels, ce type d'aller-retour peut être très long, alors que seule « *t'as des ciseaux, t'as une scie, t'as un couteau électrique, et puis hop quoi (rire)* ». On observe ici la fonction utilitaire de l'objet de découpe, qui permet d'adapter et d'affiner l'environnement jusqu'à ce que le corps s'y glisse parfaitement. Mais il y a également une fonction symbolique très forte de l'objet chez Céline, dans ce que la scie incarne également son irrévérence, sa radicalité.

« Je pense que l'outil fait un peu barbare, décalé, effectivement, c'est un fauteuil à 30 000€, hyper perfectionné, bourré d'électronique, (elle rit) et hyper sacralisé aussi par le grand public, enfin par tout le monde, le fauteuil roulant c'est un truc vraiment sacralisé (elle rit). Et oui j'avoue que la scie ça fait très barbare et... Et à la fois c'est un outil oui purement physique,

qui ne colle pas avec ma faiblesse musculaire et mon image de meuf aussi. Tout ce qui est bricolage, j'adore aussi pour ça, parce que c'est pas un truc de meuf donc j'aime bien prouver que je peux bricoler. Et la scie je pense que c'est quand même un outil un peu viril à la base et donc ça fait un gros mélange de décalages et j'en ai fait un petit peu mon emblème c'est vrai. » (Extrait d'entretien)

Du registre utilitaire, la scie bascule ici dans un registre symbolique qui lui attribue une valeur en tant que signe (Blandin, 2002). Ce signe devient dès lors partie intégrante d'un processus de mise en scène de soi et de la composition d'une façade personnelle (Goffman, 1973) qui vise une réappropriation du stigmaté et un renversement d'images préconçues sur le handicap.

« C'est un objet qui tranche avec l'image contre laquelle je lutte, de leçon de vie docile et souriante, la scie c'est un peu le contrepied de tout ça, et c'est excessif évidemment, j'ai pas un pouce de violence en moi, je suis vraiment nulle pour tout ça, donc c'est d'autant plus drôle (rire). » (Extrait d'entretien)

Lorsque Céline pose pour le projet photographique « Les Exposés » de Julie Guillemant, la scie l'accompagne. Il est fait peu de cas d'une rigueur technique différenciant les scies à bois de scies à métaux. La scie intervient comme symbole. Elle accompagne Céline dans sa volonté de renvoyer une image de « *meuf handie pas inoffensive qui se balade avec une scie* », de rompre avec des caractéristiques sexistes et validistes. Le retournement de ce stigmaté marque sa rupture avec la dichotomie mendiant/héros dénoncée par Elisa Rojas², dans laquelle les personnes handicapées restent objectifiées dans un binarisme compassionnel (misérabilisme, fantasme de sauvetage)/inspirational (dépassement, injonction à l'extraordinaire). Céline refuse que son corps-médium soit enfermé dans des représentations validistes. L'outil tranchant n'est pas la traduction d'une personnalité violente, elle incarne une posture politique en interaction : la revendication du respect de ses droits, le refus de la docilité, le rappel que sa vulnérabilité supposée ne vaut pas consentement.

Dans cet exemple, la scie est l'outil-symbole d'une revendication « *crip* » : « Les "crip studies" célèbrent le potentiel anarchique du handicap à déstabiliser les centres normatifs de nos sociétés et cultures » (Goodley, 2017, p.194, ma traduction). Par cette revendication, Céline brouille sciemment les capacités de projection des personnes valides dans cette représentation qui sort de standards habituels : ni support caritatif ni objet d'inspiration, ni objet d'un fantasme de sauvetage ni modèle motivationnel de dépassement de soi, Céline s'inscrit dans une provocation amusée et fait « *la promotion de la tétraplégie* » sur son compte Twitter. Son militantisme est aussi celui de la revendication d'un droit à la banalité, dans lequel elle ne veut être ni plainte ni admirée.

La négociation se fait désormais en ses termes propres. De mésaventure individuelle, le sciage des roues marque une autre étape dans la négociation de la relation aux objets mais aussi au monde et à ses normes valido-centrées : celle d'une irrémédiable radicalité. En 2020, elle fonde avec d'autres militantes handies le collectif Les Dévalideuses³, dont le logo donne à voir un poing brandi empoignant une clé à molette. L'illustration qui accompagne le manifeste reprend cette double représentation : la figure de la femme insoumise et bricoleuse, qui répare le monde elle-même et dans ses termes, et le fauteuil roulant aux roues surmontées de pointes acérées, signes-symboles de rébellion.

² Rojas, E., « #Superhumans ? », Blog Aux marches du palais, 2016, en ligne : [https://auxmarchesdupalais.wordpress.com/2016/07/27/superhumans/], consulté le 22 mai 2021.

³ lesdevalideuses.org, consulté le 2 janvier 2022.



Figure n°2 – Dessin d'illustration du manifeste des Dévalideuses, par l'artiste Plumy

Ce choix graphique de représentation du fauteuil roulant compile une valeur symbolique d'étendard de lutte et des fonctions utilitaires visant à décourager des pratiques validistes et intrusives. Car bien que le corps délimite la présence de l'individu (Le Breton, 2012), le fauteuil roulant brouille les pistes. Alors même qu'il fait partie d'un tout indissociable pour le corps handicapé et endosse le rôle d'un exosquelette de protection, il n'est considéré, depuis le regard valide, que comme un véhicule. De fait, des témoignages de personnes en fauteuil font état de manipulations non-consenties, dans lesquelles des personnes valides se saisissent du fauteuil pour déplacer la personne sans que cette dernière n'ait sollicité d'aide. Si l'on pourrait arguer que l'intention première de ce déplacement n'est pas en soi mauvaise, il convient de rappeler que cette manipulation peut se révéler physiquement dangereuse pour la personne en fauteuil et constitue en outre une violation intime. Ce flottement interactionnel témoigne de la frontière brouillée entre l'objet et le corps. Ce saisissement de l'objet par des mains étrangères est une violence, une intrusion dans la sphère intime d'une personne dont le corps est protégé et étendu à un dispositif technique qui fait partie d'elle. En outre, il renvoie une nouvelle fois à une réification du corps handicapé, assigné à l'infirmité et la passivité, sur lequel on peut agir indépendamment de sa volonté. Ainsi, d'autres formes de bricolage voient également le jour pour produire des signes extérieurs de non-consentement à cette manipulation inopportune. Des personnes en fauteuil installent ainsi sur leurs poignées des bracelet cloutés⁴, dont les pointes saillantes découragent toute velléité de se saisir de l'objet. Cette extension des fonctionnalités (Akrich, 2006b) permet de manière simple le rétablissement de règles de proxémie (Hall, 2010) auparavant niées et refusées, par l'adjonction au fauteuil de dispositifs de dissuasion qui signalent, dans une perspective d'objet-médiateur, le refus de la personne d'être touchée et manipulée.

CONCLUSION

« Nous n'allons pas nous contenter de faire de la pédagogie dans la bonne humeur, nous tenons également à ce que nos actions aient des répercussions concrètes, positives, durables. Il est urgent de sortir le handicap du champ de l'émotion, car "changer le regard" ne se fera jamais sans un grand coup de pied structurel dans la société. » Extrait du manifeste des Dévalideuses⁵.

⁴ Low, H., « Spikes - and other ways disabled people combat unwanted touching », BBC, 15 octobre 2019, en ligne [<https://www.bbc.com/news/disability-49584591>], consulté le 18 février 2022.

⁵ <http://lesdevalideuses.org/les-devalideuses/notre-manifeste/>, consulté le 18 février 2022.

Loin des fantasmes de super-héroïsation des corps et de la projection idéologique sur des êtres humains augmentés, j'ai préféré ici revenir aux problématiques concrètes qui se jouent entre le corps et son accompagnant technique, dans la mesure où l'étude des bricolages individuels permet de mettre en lumière les failles nombreuses qui touchent l'offre (et la maintenance) des aides techniques au handicap. S'il est nécessaire de dépasser le postulat d'une neutralité ontologique de la technique, l'analyse de ce cas concret de braconnage d'un dispositif permet également de rompre avec les présupposés d'efficacité immédiate des objets techniques. On y a donc observé la construction d'une cohabitation avec un objet qui, s'il n'est pas « animé », n'en est pas moins mouvant et potentiellement réfractaire, et, surtout, issu de processus de conception et de fabrication qui échappent à l'utilisatrice et contre lesquels elle organise sa lutte à coups de scie.

Céline est une hybride indocile, non pas une transhumaine visant le dépassement d'une condition minorisée, mais une braconneuse qui tranche dans un monde valido-centré pour y revendiquer sa place. Sa revendication d'autodétermination continue de se heurter à des résistances de la part des champs d'expertise qui rejettent son expertise profane. Mais de fait, la viralité qu'a connu le récit de Céline sur les réseaux sociaux, son militantisme actif et sa mobilisation montrent la voie pour le développement de processus d'*empowerment* collectifs. Ces bricolages et adaptations hasardeuses trouvent d'ailleurs de nouveaux lieux d'exercice, avec le déploiement de FabLabs spécialisés sur le handicap. Ces lieux de fabrication collaborative, bien que palliatifs à des failles structurelles dans l'accès et la maintenance des aides techniques au handicap, permettent du moins des formes d'empuancement collectif par l'implication commune et la production de dispositifs qui apportent des solutions concrètes et personnalisées aux personnes handicapées (Tehel, 2021). En reconnaissant l'agentivité de leurs usagers et usagères, ces espaces offrent les conditions d'une émancipation par et à travers la fabrication technique et permettent la réappropriation d'un pouvoir d'agir trop longtemps confisqué.

L'autrice remercie chaleureusement Celinextenso, bloggeuse et co-fondatrice du collectif handi-féministe Les Dévalideuses, pour sa collaboration à la réalisation de cet article.

BIBLIOGRAPHIE

Akrich, M., Callon, M., & Latour, B., *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, Les Presses des Mines, 2006.

Akrich, M., « La description des objets techniques », *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, sous la dir. Akrich, M., Callon, M., & Latour, B., Les Presses des Mines, 2006a, 159-178.

Akrich, M., « Les utilisateurs, acteurs de l'innovation », *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, sous la dir. Akrich, M., Callon, M., & Latour, B., Les Presses des Mines, 2006b, 253-265

Andrieu, B., *Le corps capacitaire : Une performativité du vivant*, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018.

Blandin, B., *La construction du social par les objets*, Presses universitaires de France, 2002.

Boullier, D., « Objets communicants, avez-vous donc une âme ? », *Les Cahiers du numérique*, Vol. 3(4), 2002, 45- 60.

Bourrier, M., & Nova, N., « (En)quêtes de pannes : Introduction », *Techniques & culture*, 72, 2019, 12- 29.

de Certeau, M., *L'invention du quotidien. I. Arts de faire (Nouvelle édition.)*, Gallimard, 1990.

Galinon-Méléneq, B., *L'homme-trace. [Tome IV]. Des traces du corps au corps-trace*. CNRS Éditions, 2017.

- Goffman, E., *La mise en scène de la vie quotidienne: Vol. 1. La présentation de soi*, (A. Accardo, Trad.), Les Éditions de Minuit, 1973.
- Goffman, E., *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, Les Éditions de Minuit, 1975.
- Goodley, D., *Disability studies : An interdisciplinary introduction (2nd edition.)*, Sage Ltd, 2017.
- Hall, E. T., *Le langage silencieux*, Éditions Points, 2010.
- Keucheyan, R., *Les besoins artificiels : Comment sortir du consumérisme*, Zones, 2019.
- Le Breton, D., *La sociologie du corps (8^e édition mise à jour)*, Presses universitaires de France, 2012.
- Martin-Juchat, F., *Le corps et les médias : La chair éprouvée par les médias et les espaces sociaux*, De Boeck, 2008.
- Martin-Juchat, F., *L'aventure du corps—La communication corporelle, une voie vers l'émancipation*, Presses universitaires de Grenoble, 2020.
- Lévi-Strauss, C., *La pensée sauvage*, Presses Pocket, 1985.
- Tehel, A., *(Re)construire un corps hors-normes : Perspective communicationnelle de la fabrication Do It Yourself de soi*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Rennes 2, en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03561651>, 2021.
- Winance, M., « "Mon fauteuil roulant, mes jambes". De l'Objet au corps », *Humains non humains. Comment repeupler les sciences sociales*, sous la dir. Houdart, S. & Thiery, O., La Découverte, 2011, 57-64.